

DOSSIER
DE PRESSE

PARTIR

ARCHITECTURES ET MOBILITÉS

06/10/2016
12/12/2016

Exposition
Château royal de Blois

DANS LE CADRE DES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE ET DES JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE



Château Royal
de Blois



Ministère de la Culture
Direction régionale
des affaires culturelles
Centre-Val de Loire

Les Turbulences - Frac Centre
sont financées principalement
par la Région Centre-Val de Loire
et le Ministère de la culture et de
la communication.

SOMMAIRE

- 3. **Communiqué de presse**
- 5. **Partir**
- 8. **Artistes et architectes exposés**
- 13. **L'itinérance au Château royal de Blois**
- 16. **Sélection de visuels**
- 17. **Partenaires**
- 19. **Informations pratiques**

PARTIR

Architectures et mobilités Château Royal de Blois

06/10/2016

12/12/2016



Mario Terzic, My Wings, 1970 © Peter Strobi

À l'occasion des **Rendez-vous de l'histoire** 2016, le Frac Centre-Val de Loire inaugure, sur l'invitation et en partenariat avec le **CAUE de Loir-et-Cher**, son programme d'expositions 2016-2017 au **Château Royal de Blois**.

Le thème « **Partir** » des *Rendez-vous de l'histoire* 2016, trouvera dans cette exposition éponyme une résonance marquante au travers d'œuvres d'artistes et de projets d'architectes de la collection Frac Centre-Val de Loire qui interrogent depuis les années 1950 le devenir nomade de l'Homme des 20^e et 21^e siècles.

L'exposition se conclut par une mise en perspective de la question de la mobilité dans nos mondes contemporains sous la forme d'une carte blanche au collectif PEROU, notamment remarqué pour son action dans la « Jungle » à Calais. Elle présente en parallèle une sélection de projets conçus dans le cadre du concours d'architecture « Petites machines à habiter » (CAUE de la Sarthe).

Si, dès les années 1920, apparaissent les premières recherches sur la maison transportable, c'est à partir des années 1950 que la question de la mobilité dépasse le seul champ de l'expérimentation architecturale pour devenir une préoccupation majeure en Occident : de la conquête spatiale au « caravanning », c'est toute une société qui aspire alors à de nouveaux modes de vie et se rêve, à l'aube du vingt-et-unième siècle, hors-sol et en mouvement. Des projets visionnaires et anticonformistes apparaissent alors, tant pour les activités de loisirs que pour l'habitat. Toutes ces démarches pensent le refus de l'ancrage permanent comme un moyen d'émanciper l'individu.

Aujourd'hui, à côté de la figure du *traveller* sans attache ou du vacancier hédoniste, ressurgit celle du campeur post-apocalyptique héritée de la guerre froide, et qui prend maintenant les traits pluriels du réfugié contemporain (politique, économique, climatique...). Tandis que la catastrophe se fait quotidienne, et que

l'état d'urgence s'annonce plus structurel que conjoncturel, l'abri d'urgence semble bien devenir le mode d'habiter de demain : situationnel, temporaire et périssable.

Croire que la forme et son design puissent résoudre nos problématiques d'habiter le monde serait encore une fois rêver des solutions miracles. Ne faut-il pas se rendre enfin à l'évidence qu'il n'y a point d'architecture sans son monde. Alors, dans cette nouvelle mobilité planétaire, subie plus que voulue, à quoi devrait ressembler nos architectures de proximité ?

Architectes et artistes présentés :

Collection Frac Centre-Val de Loire :

Shigeru Ban, Cavart, Chanéac, Peter Cook (Archigram), Justus Dahinden, Riccardo Dalisi, David Georges Emmerich, Yona Friedman, Angela Hareiter, Pascal Häusermann, Jones, Partners: Architecture, Ugo La Pietra, Minimaforms et Krzysztof Wodiczko, Arthur Quarby, Guy Rottier, Ionel Schein, Ettore Sottsass Jr, Antoine Stinco, Pierre Székely, Mario Terzic.

Collectif invité :

PEROU. Pôle d'exploration des ressources urbaines

CAUE de la Sarthe

Vernissage le 5 octobre 2016 à 17h30 au Château Royal de Blois

15/09 : Conférence au Frac Centre-Val de Loire de Catherine Wihtol de Wendel, coordinatrice des Rendez-Vous de l'Histoire

13/10 : Visite-conférence de l'exposition avec Gilles Rion, chargé de l'action territoriale au Frac Centre-Val de Loire

Décembre : Café historique avec l'architecte Chilpéric de Boisguillé

CONTACT PRESSE

Frac Centre-Val de Loire : presse@frac-centre.fr

Heymann, Renoult Associées : j.oviedo@heyman-renoult.com

m.fernandes@heyman-renoult.com



Ettore Sottsass Jr., *Metafore. La mia fidanzata saluta l'architettura*, 1978
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Donation Ettore Sottsass

PARTIR

L'exposition, conçue en lien avec le thème « Partir » des Rendez-vous de l'histoire 2016, présente des œuvres d'artistes et des projets d'architectes contemporains de la collection du Frac Centre-Val de Loire qui interrogent depuis les années 1950 le devenir nomade de l'Homme des 20^e et 21^e siècles. L'exposition se conclut par une mise en perspective de la question de la mobilité dans nos mondes contemporains sous la forme d'une carte blanche au collectif PEROU, notamment remarqué pour son action dans la « Jungle » à Calais. Elle présente en parallèle une sélection de projets conçus dans le cadre du concours d'architecture « Petites machines à habiter » (CAUE de la Sarthe).

Les recherches sur la standardisation et l'industrialisation de l'architecture annoncent dès les années 1920 l'apparition de la maison transportable. Si le contexte de la seconde guerre mondiale adapte le modèle à la situation d'urgence engendrée par les conflits, c'est au cours des années 1950 que la mobilité devient une véritable préoccupation sociétale : avec le développement des systèmes de communication et de transports, les congés payés (1936), le « caravanning » ou encore la conquête spatiale, c'est toute une société qui aspire à de nouveaux modes de vie et se rêve, à l'aube du vingt-et-unième siècle, hors-sol et en mouvement. Des projets visionnaires et anticonformistes apparaissent alors, tant pour les activités de loisirs que pour l'habitat : des structures simples, légères et déplaçables (roulantes, pliables, suspendues, gonflables) sont conçues tandis que de nouveaux modèles urbains sont imaginés pour mieux répondre aux besoins évolutifs de leurs habitants.

A ce titre, l'année 1956 marque un tournant dans cette quête d'une architecture mobile. Lors du X^e Congrès International d'Architecture Moderne qui se tient cette année-là à Dubrovnik, la question de la mobilité est abordée pour la première fois dans le cadre d'une réunion internationale, notamment au travers de la communication de deux projets urbains révolutionnaires : l'un par Charles Péré-Lahaille (*La cité mobile*, 1953) et l'autre par un jeune architecte d'origine israélienne, Yona Friedman. C'est cependant en marge des séances officielles que les échanges furent les plus intenses, aboutissant l'année suivante à la fondation du Groupe d'Étude d'Architecture Mobile. Réunissant autour de Friedman la jeunegarde formée lors du congrès, dont David Georges Emmerich, et bientôt rejointe par d'autres (David Eckhart Schultze-Fielitz, Frei Otto, Günther Günschel, Paul Maymont, Masato Otake...), le GEAM se donne alors pour tâche d'adapter l'architecture et l'urbanisme aux nouveaux modes de vie. En 1957 puis en 1958, Friedman publie « L'architecture mobile », manifeste qui reprend le projet présenté lors du CIAM X, et dans lequel il prône une mobilité, une évolutivité voire une destructibilité de l'architecture pour donner une nouvelle liberté à l'usager : « l'habitat est décidé par l'habitant » à travers des « infrastructures non déterminées et non déterminantes ». Parmi ses nombreux projets, celui de la *Ville spatiale* (1959) restera comme le plus ambitieux et le plus abouti : surélevée sur pilotis, elle peut enjambrer des villes, des lieux publics ou des zones naturelles voire inconstructibles. Elle multiplie la surface originale d'une ville en créant des plans surélevés et rend à l'habitant sa liberté d'implantation et de planification.

En 1956, est également présentée au Salon des Arts Ménagers à Paris la première *Maison tout en plastiques* réalisée par l'architecte

Ionel Schein. Les nouveaux matériaux plastiques, perfectionnés durant la guerre puis introduits dans le monde industriel, ainsi que la possibilité de créer des moulages d'une seule pièce (la coque monobloc) favorisent l'apparition de formes arrondies, particulièrement marquées par les engins spatiaux ou par des références à la nature. La *Maison tout en plastiques* est exemplaire de ce nouvel habitat dont la forme, inspirée de la coquille d'un escargot, s'oppose à toute idée de maison fixe et déterminée une fois pour toute. Utilisant quatorze variétés de plastiques, le projet présente de très nombreuses qualités : légèreté, reproductibilité, extension aisée, rapidité de démontage, facilité d'entretien... La même année, Schein développe les toutes premières unités d'habitation mobiles avec la *cabine hôtelière mobile*. Réalisée à partir de monocoques moulées en matières plastiques, la cabine est mobile, facilement transportable par camion et peut s'installer rapidement sur n'importe quel type de terrain. Elle est susceptible de se multiplier à l'envi jusqu'à engendrer des agglomérations de cellules « pluggées » modulables. Ce faisant, il inaugure les recherches sur les bulles et les cellules habitables en plastique : ne nécessitant qu'une industrialisation légère, rapidement montées et démontées, les bulles et les coques autorisent de multiples configurations d'assemblages : la modularité offre aux habitations une grande souplesse de volumes, une flexibilité intérieure ainsi qu'une libération du sol. Des systèmes d'agglomérations cellulaires vont alors voir le jour et aboutir à différentes typologies formelles : structures arbres, villes spatiales...



Ionel Schein, *Maison tout en plastiques*, 1956 - Salon des arts ménagers, Paris

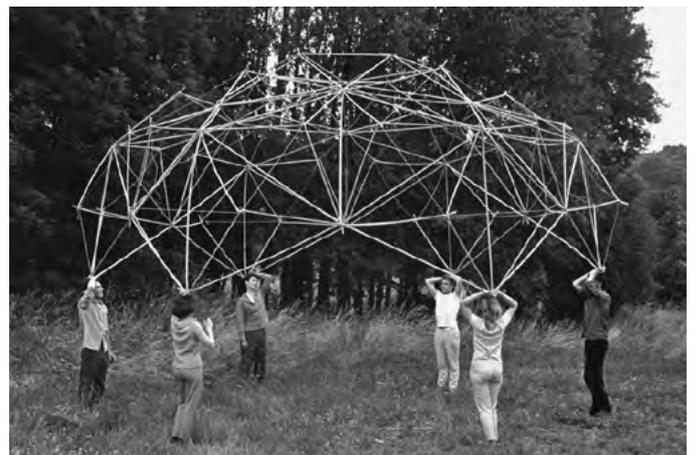
Toutes ces démarches pensent le déracinement physique comme une libération mentale : refuser l'ancrage permanent participerait de l'émancipation de l'individu. Dès lors, la conquête des airs s'affirme à son tour comme une alternative tout à la fois matérielle, politique, psychique et, *in fine*, anthropologique. La *Cité aérienne* (1964-1965) de Pierre Székely évolue à plus de mille mètres d'altitude pour abriter un gouvernement mondial dépris des considérations partisans inhérentes à une implantation terrestre. La *Maison de vacances volantes* (1963-1964) de Guy Rottier permet aux vacanciers d'échapper à toute législation et de se poser là où bon leur semble. Projet emblématique des années 1970, *Instant City* (1968-1971) incarne la métropole itinérante par excellence. Ville volante et transitoire, vouée à la consommation d'informations et aux loisirs, la ville instantanée de Peter Cook est l'archétype de la ville éphémère : libérée de tout ancrage au sol, elle s'arrime au site pour créer l'événement, au même titre que le projet pour un *Hall itinérant d'exposition d'objets de la vie quotidienne* conçu par Antoine Stinco (AJS Aérolande). Au-delà de l'influence manifeste d'Archigram, Stinco, également membre du groupe pluridisciplinaire Utopie, s'inscrit dans le sillage des situationnistes en militant pour un renouveau de l'architecture et de l'urbanisme, notamment par l'utilisation de structures gonflables.

Aujourd'hui, à côté de la figure du *traveller* sans attache ou du vacancier hédoniste, ressurgit celle du campeur post-apocalyptique héritée de la guerre froide, et qui prend désormais les traits pluriels du réfugié contemporain (politique, économique, climatique...). La performance réalisée par l'artiste autrichien Mario Terzic en 1970 trouve une étrange résonance avec le projet de véhicule conçu par Minimaforms en collaboration avec l'artiste Krzysztof Wodiczko au début du 21^e siècle. Avec la guerre comme toile de fond, l'un comme l'autre font appel à la figure icarienne d'un homme incapable d'échapper à lui-même. Dans *My wings* (1970), Mario Terzic se met lui-même en scène : un personnage seul vu de dos, vêtu en habit d'aviateur, fait signe de vouloir s'envoler en agitant deux grandes ailes harnachées à ses bras. Le mouvement ne laisse pourtant présager aucun espoir d'envol. Bien que tendu vers le ciel, son corps s'enracine de tout son poids dans le sol, évoquant la chute du soldat américain de l'affiche anti-guerre du Vietnam « Why ? ». Quarante ans plus tard, le projet de véhicule (2006-2010) pour un blessé de guerre de Spyropoulos et Wodiczko énonce avec force l'isolement, la coupure du monde qui s'impose au vétéran. L'objet doit servir d'interface de communication entre une société célébrant le retour du héros de la guerre d'Irak et un ancien soldat rentré au pays, mutilé physiquement et psychologiquement. Pourtant, en dépit de sa mobilité et de son hyperconnectivité, *Vehicle* renvoie implacablement le corps à sa pesanteur et à une condition humaine dépourvue de transcendance et d'échappatoire.

Tandis que la catastrophe se fait quotidienne, et que l'état d'urgence s'annonce plus structurel que conjoncturel, l'abri d'urgence semble bien devenir le mode d'habiter de demain : situationnel, temporaire et périssable. À la question de la construction *ex nihilo*, où se mêlent les notions d'objet et de pérennité, répond celle de « l'habiter ». Dès la fin des années 1960, de nombreux architectes tentent de développer une nouvelle épistémologie architecturale fondée sur le « faire avec » et la capacité de chacun à réinventer des solutions temporaires adaptées à une situation à partir d'éléments trouvés. À l'instar de démarches artistiques qui fleurissent alors en Italie, et que le critique Germano Celant qualifiera d'Arte

Povera, plusieurs architectes dont Ettore Sottsass ou le groupe Cavart s'interrogent sur l'acte de construire et mettent en cause les fondements de la culture industrielle. Ils explorent alors la voie d'une architecture précaire et temporaire, d'un antidesign fondé sur le dépouillement, tant des matériaux (naturels, quotidiens ou récupérés) que des techniques. D'autres, comme Ugo La Pietra s'intéressent aux pratiques populaires de bricolage et à la capacité d'inventivité de chacun, là où les ateliers « d'architecture pauvre » menés par Dalisi dans la rue avec des enfants ont pour objectifs la réappropriation par tous d'un nouveau langage architectural tout en favorisant l'inventivité et l'imagination.

Ces expérimentations engagent à un dépassement de l'opposition manichéenne entre pérenne et temporaire au profit de la mise au point de systèmes à la fois techniques, matériels et esthétiques réadaptables par tous en toute situation (architecture du quotidien, de tourisme, d'urgence...) tels que mis au point par des architectes aussi différents que Shigeru Ban, Guy Rottier ou encore David Georges Emmerich .



David-Georges Emmerich, *Essai de stabilité d'une coupole ellipsoïdale*, 1962 - ENSBA, Paris

Croire que la forme et son design puissent résoudre nos problématiques d'habiter le monde serait encore une fois rêver des solutions miracles. Ne faut-il pas se rendre enfin à l'évidence qu'il n'y a point d'architecture sans son monde. La rupture épistémologique engagée par ces architectes n'implique pas uniquement la manière de regarder l'avenir et de penser l'habitat de demain. Elle astreint également à relire notre passé et notre présent en interrogeant le rôle tenu par le modèle architectural classique dans la définition occidentale de ce qui fait monde et de ce qui en dessine les marges. Jones, Partners: Architecture intente cette déconstruction dans son projet *Primitive Hut*, en s'attaquant au mythe des origines de l'architecture : il interprète sur un mode ironique la conversion de la « hutte primitive » en container mobile, mi-technologique mi-naturel, questionnant le substrat évolutionniste d'un tel modèle.

Alors, dans cette nouvelle mobilité planétaire, subie plus que voulue, à quoi devrait ressembler nos architectures de proximité ? C'est notamment à cette question que le PEROU, pôle d'exploration de ressources urbaines, tente d'apporter des réponses nouvelles. Ils entendent expérimenter d'autres modèles de vivre ensemble à partir de l'analyse des formes d'urbanité qui apparaissent voire naissent dans les zones franches de la ville contemporaine (campements de réfugiés, bidonvilles...) et dont les habitants, sont qualifiés par la précarité de leur habitat (« sans domicile fixe ») et dès lors disqualifiés de tout droit à la ville, tant dans sa définition que dans sa participation.



Ettore Sottsass, *Metafore, La mia fidanzata qualche volta si sente sola*, 1977

Artistes et architectes exposés

Shigeru Ban (1957)

Paper Log House, Kobe, 1995

Paper Dome, Gifu, 1998

Collection Frac Centre-Val de Loire

Architecte japonais de renommée internationale, Shigeru Ban refuse de distinguer provisoire et permanent, en repensant les techniques et les méthodes de construction à partir de matériaux communs (carton, bambou, textile, contreplaqué...) ou d'éléments standardisés (containers de transport). Pour venir en aide aux survivants du tremblement de terre de Kobe en 1995, Shigeru Ban conçoit un abri temporaire répondant à l'urgence de la situation : constructions provisoires résistant aux séismes, peu coûteuses, capables d'assumer des conditions météorologiques extrêmes, plus confortables que les tentes habituellement utilisées, recyclables, faciles à transporter et à stocker, rapides à monter et pouvant être construites par les victimes elles-mêmes. Quatre-vingts abris furent ainsi élevés par des étudiants, des volontaires japonais et vietnamiens, chacun en moins de dix heures. En 1998, il réalise le *Paper Dome* pour abriter l'atelier en plein air d'une société de construction et inutilisable l'hiver. L'architecte conçoit une grande toiture dont les arches de 28 mètres de portée et 8 mètres de flèche couvrent un espace de 25 mètres de large. Les tubes de carton ne pouvant être pliés, chaque tube rectiligne est relié au suivant par des joints en bois lamellé. La couverture est assurée par des éléments en contre-plaqué percés d'un trou circulaire pour faire entrer la lumière, le tout étant recouvert d'une plaque de polycarbonate.

Gruppo Cavart

Architettura Impossibile, Seminario Cavart 75, 1975

Collection Frac Centre-Val de Loire

Actif entre 1970 et 1977, le groupe italien Cavart, formé de 5 jeunes architectes, est né en à Padoue dans un contexte marqué par une critique du capitalisme et l'affirmation de pratiques « radicales » en architecture. Cavart mise sur l'action collective et la participation sociale comme « condition absolue » d'une réappropriation symbolique et collective de l'espace social. Leur célèbre « Seminario Cavart 75 » consistait en un « concours-séminaire visant la conception d'architectures impossibles ». Organisé du 7 au 16 juillet 1975 dans une carrière abandonnée de Santa Rosa de Monte Ricco (Monselice), les participants (artistes, architectes, designers, poètes, musiciens...) avaient reçus pour seule contrainte de créer leurs œuvres au moyen de matériaux pauvres et récupérés (bois, tissu, corde). Cavart organisait la vie et guidait les débats dans la carrière, afin de générer des œuvres collectives destinées à « libérer l'architecture de ses contraintes ».

Chanéac (1931 - 1993)

Cellules polyvalentes, 1973

Cellules amphores, 1973

Soucoupes flottantes, 1965

Villes cratères, 1963-1968

Collection Frac Centre-Val de Loire

Artiste et architecte, Chanéac est une figure majeure de l'architecture prospective des années 1960 et 1970. Militant dès 1958 pour « l'implantation libre de cellules individuelles, évolutives et mobiles », il explore la richesse plastique des formes organiques et aspire à un habitat pour le plus grand nombre. Il développe le concept d'« Architecture Industrialisée Poétisée » avec ses *Cellules polyvalentes* (1958-60) réalisées en matière plastique (polyester renforcé de fibre de verre), juxtaposées et superposées, sans structure porteuse voire flottantes. Il développe à partir de 1963 un projet de mégastucture, la *Ville cratère*, un principe urbain modulaire où la banlieue aurait disparue et où les espaces verts seraient sans limites.

Peter Cook (Archigram)

Instant City, 1968 - 1970

Collection Frac Centre-Val de Loire

En 1963, l'architecte britannique Peter Cook participe à la fondation du groupe Archigram qui renouvelle le langage de l'architecture en puisant dans la culture populaire, la publicité, la science-fiction et la bande dessinée. *Instant City* est un dispositif composé d'objets mobiles (dirigeables, tentes, capsules) et technologiques (grues, raffineries, robots) qui infiltre provisoirement une petite ville pour créer un événement audiovisuel. L'architecture disparaît au profit d'une ville mouvante dans le temps et dans l'espace. Elle devient un réseau d'informations, d'éducation, de divertissement et d'équipements pour une population en mouvement.

Riccardo Dalisi (1931)

Tecnica povera, Ateliers de rue, Quartier Traiano,

1970 - 1974

Collection Frac Centre-Val de Loire

Artiste, architecte, designer, poète, Riccardo Dalisi est une figure originale de la scène artistique italienne de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il prend une part active au débat sur l'« anti-design », rejetant les valeurs consuméristes et fonctionnalistes pour prôner le retour à l'imaginaire. Dès le début des années 1960, Dalisi cherche à définir une « matrice géométrique évolutive » selon des principes en vigueur dans la nature : le projet architectural doit évoluer au rythme de l'usager, de sa perception et de sa « propre » géométrie. Entre 1970 et 1975, Dalisi réalisera avec les enfants des quartiers populaires de Naples plusieurs centaines d'ateliers de rue : à partir de petites maquettes en bois réalisées par des étudiants, les enfants se réapproprièrent ces « modèles » et donnèrent libre cours à la création libre de formes par le dessin, la broderie ou le design.

Justus Dahinden (1925)

Kyriat Ono, 1968-1972

Dès les années 1950, l'architecte suisse Justus Dahinden déploie les nouvelles technologies au service du bien-être et de la communication. Dans ce projet non-réalisé, les loisirs deviennent le cœur-mê me de la ville. Cette mégastucture en forme de pyramide tronquée est coiffée d'un ballon pour créer un climat contrôlé à l'intérieur. Des cellules mobiles en plastique (logements, ateliers, bibliothèques, garderies, hôtels...) s'accrochent en gradins à une ossature primaire pour dessiner les flancs de la colline artificielle. Le cratère accueille quant à lui le « centre d'activités des communautés », un espace disponible et modulable pour l'organisation de loisirs (concerts, spectacles, cirques, etc.). Dahinden prévoit également d'augmenter l'expérience vécue grâce à des dispositifs audiovisuels et à des « événements optiques ou acoustiques ».



David George Emmerich,
Empilement compact composite, s.d.
Collection Frac Centre-Val de Loire
Donation Emmerich

David-Georges Emmerich (1925 - 1996)*Abris d'urgence : interpénétration d'antipyramides carrées*, 1971*Empilements stéréométriques*, s.d.

Collection Frac Centre-Val de Loire

Architecte et ingénieur particulièrement sensible aux questions d'autoconstruction et de mobilité, David Georges Emmerich est le principal représentant en France des recherches en morphologie structurale. Il entend réconcilier architecture et ingénierie afin d'aboutir à des habitats convertibles, polyfonctionnels, à croissance organique, grâce à la combinaison d'éléments standardisés. Ses principes autoconstructifs s'appliqueront dans des projets d'habitats d'urgence, qu'il réalisera avec ses étudiants, notamment au Maroc (1970). Ses recherches ouvriront à des conformations radicalement nouvelles et légères qui exerceront une influence décisive sur les architectures gonflables des années 1960-1970. « Par la multiplication des facettes, des courbures ou autres incidences, on tend vers une limite : celle de l'immatérialité » (D.G. Emmerich).

Yona Friedman (1923)*Ville spatiale*, 1959

Collection Frac Centre-Val de Loire

En 1958, l'architecte Yona Friedman publie *L'Architecture mobile*, manifeste dans lequel il prône non pas la mobilité du bâtiment, mais bien celle de l'usager auquel une liberté nouvelle est donnée : « l'habitat est décidé par l'habitant » à travers des « infrastructures non déterminées et non déterminantes » qu'incarnera son projet de *Ville spatiale* : surélevée sur pilotis, elle peut enjamber des villes ou des zones naturelles voire inconstructibles. Utopie sociale et urbaine, ce principe multiplie la surface originale d'une ville en créant des plans surélevés. Autorisant une croissance sans limite, cette grille en trois dimensions accueille les habitations individuelles qui s'y greffent et qui doivent « toucher le sol en une surface minimum ; être démontables et déplaçables ; être transformables à volonté par l'habitant ». Elle rend à l'usager sa liberté d'implantation et de planification.

Angela Hareiter (1944)*Live Information*, 1965 - 1966

Collection Frac Centre-Val de Loire

L'architecte autrichienne Angela Hareiter engage au cours des années 1960-1970 une recherche sur l'habitat mobile. Avec *Live information*, elle définit la cellule comme une capsule spatiale adaptée au corps et dotée de multiples appareils audiovisuels qui placent l'usager dans une expérience sollicitant tous les sens. Les cellules démontables en plastique se groupent autour d'une structure centrale soutenue par un pylône et se suspendent à plus de cinq mètres de hauteur, déracinées et provisoires. Dispositif nomade et interactif, la cellule constitue désormais l'habitat du futur, capable de se *plugger* à des mégastructures qui décuplent ainsi les possibilités de communication humaine.



Pascal Häusermann, *Cellule*, 1960
Collection Frac Centre-Val de Loire
Photographie : Philippe Magnon

Pascal Häusermann (1936 - 2011)*Cellules plastiques*, 1960-1975*Théâtre mobile*, 1968 - 1971

Collection Frac Centre-Val de Loire

Pionnier du renouvellement des formes architecturales et urbaines, l'architecte suisse Pascal Häusermann fut un fervent défenseur de la libre expression de l'individu et de la modularité en architecture. Parallèlement à ses recherches sur la technique du béton projeté, il développe dès le début des années 1960 différents systèmes architecturaux à partir de bulles et de coques plastiques industrialisées. Éléments de base d'une architecture modulaire, mobile et évolutive, les cellules plastiques sont préfabriquées en usine. Elles sont ensuite transportées sur site puis librement assemblées entre elles sans pratiquement aucune fondation. Pour Häusermann, l'industrialisation de l'architecture doit favoriser l'émancipation de l'individu grâce à la mise au point de principes de construction adaptables aux besoins et aux désirs de chacun. Conçu à l'échelle urbaine, ce principe d'« autoconstruction » ouvre à une véritable « autoplannification » en favorisant l'émergence d'une ville pensée pour et par ses habitants.

Jones, Partners: Architecture (Wes Jones)*Primitive Hut*, 1998

Collection Frac Centre-Val de Loire

Depuis le début des années 1990, l'architecte américain Wes Jones explore les voies d'une « architecture-machine », à travers la recherche d'une articulation entre le corps et son univers technologique. Avec ce projet, Wes Jones repense les mythes fondateurs de l'architecture en détournant le modèle de la cabane primitive. Face à la représentation élémentaire de l'abri, la cabane de Jones suggère un primitivisme issu de la modernité technologique : systèmes d'appui d'une architecture simplement posée sur le sol, en opposition à la tradition naturaliste de l'enracinement ; rampes d'accès renvoyant à l'idée de véhicules ; dispositifs de protection articulés. L'architecte interprète sur un mode ironique la conversion de la « hutte primitive » en container mobile, mi-technologique mi-naturel.

Ugo La Pietra (1938)*La Riappropriazione della città*, 1977

Collection Frac Centre-Val de Loire

Artiste, architecte, designer, Ugo La Pietra est une figure majeure de la scène radicale italienne des années 1960 - 1970. À la fin des années 1960, il s'intéresse à des créations « spontanées » fabriquées par des habitants de la périphérie milanaise : rompant avec leurs fonctions passées, des objets ont été récupérés et détournés par des « bricoleurs », devenant la matière première de leurs nouveaux agencements. Selon l'artiste, il s'agit là de réappropriations de l'espace urbain révélant le désir irrépressible de possession, de création et d'invention de l'individu, autant de failles au sein du système autoritaire de la ville. De 1969 à 1975, La Pietra réalise un relevé photographique et filmique minutieux de ces traces de rupture qu'il nomme « degrés de liberté ».

Minimaforms (Theo Spyropoulos) et Krzysztof Wodiczko

Vehicle (War Veterans), 2006 - 2010

Collection Frac Centre-Val de Loire

Réalisé par l'architecte Theodore Spyropoulos en collaboration avec l'artiste Krzysztof Wodiczko, *Vehicle* est un habitacle mobile, un objet-machine hybride, situé entre l'animal et l'humain, entre l'aile d'un oiseau ou d'un insecte et le fuseau d'une machine à voler. Outil de communication pour un blessé de guerre, *Vehicle* énonce l'isolement qui s'impose au vétéran : une fois fermé, le véhicule se fait bouclier protecteur qui reconstitue un climat psychologique artificiel, tout en aspirant à se connecter aux réseaux de communication de l'environnement extérieur. Bien que pourvu d'ailes qui se déploient, *Vehicle* semble mettre un terme définitif à l'utopie moderniste du vol. En dépit de sa mobilité, il renvoie implacablement le corps à sa pesanteur et à une condition humaine dépourvue de transcendance et d'échappatoire.

PEROU

Association loi 1901 fondée en septembre 2012, le PEROU est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question. S'en référant aux droits fondamentaux européens de la personne et au « droit à la ville » qui en découle, le PEROU se veut un outil au service de la multitude d'indésirables, communément comptabilisés comme cas sociaux voire ethniques, mais jamais considérés comme habitants à part entière. Avec ceux-ci, le PEROU souhaite expérimenter de nouvelles tactiques urbaines - nécessitant le renouvellement des techniques comme des imaginaires - afin de fabriquer l'hospitalité tout contre la ville hostile. Alors que se généralise une politique aussi violente qu'absurde, action publique aux allures de déroute n'ouvrant que sur des impasses humaines - expulsions, destructions, plans d'urgence sans issues, placements et déplacements aveugles, etc - , le PEROU veut faire se multiplier des ripostes constructives, attentives aux hommes, respectueuses de leurs fragiles mais cruciales relations au territoire, modestes mais durables.

Petites machines à habiter Concours d'idées 2003-2004

CAUE de la Sarthe

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Sarthe organise régulièrement le concours « Petites machines à habiter » autour d'un thème proposé à chaque édition. Architectes, paysagistes, designers, plasticiens, étudiants,... répondent par des projets architecturaux innovants qui sont ensuite exposés. Ce concours permet de faire appel à l'imagination de chacun afin de proposer et d'inventer de nouvelles façons d'habiter dans des espaces réduits mais bien pensés. Il ouvre la voie vers de nouvelles pistes de réflexion sur l'habitation dense, l'aménagement de petits espaces,... La première édition du concours, en 2003-2004, portait sur le thème de l'habitation légère de loisirs. D'une capacité d'hébergement de quatre personnes, le coût de construction devait aussi ne pas dépasser 15 000 euros. L'édition « La folie des grandeurs » de 2005-2006 proposait des pavillons de jardin, dans lesquels il est possible de recevoir, dormir et d'y ranger les outils de jardin.

Arthur Quarmby (1936 - 2011)

Emergency Mass Housing Units, 1962

Collection Frac Centre-Val de Loire

Architecte anglais, Arthur Quarmby est profondément lié à la scène expérimentale de l'après-guerre qui s'intéresse aux matières plastiques. Dès la fin des années 1950, Arthur Quarmby expérimente de nouvelles solutions architecturales en matières plastiques, à la fois modulables, légères et transportables. Après une première commande pour les chemins de fer anglais, il applique ses principes à certaines situations extrêmes nécessitant un habitat temporaire, comme les expéditions scientifiques ou l'abri d'urgence (*Emergency Mass Housing Units*, 1962) mais aussi à la vie quotidienne (*Corn on the Cob*, 1962).

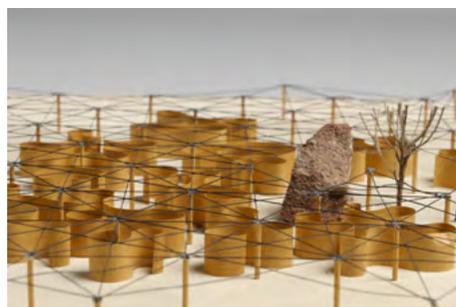
Guy Rottier (1922 - 2013)

Maison de vacances volante, 1963 - 1964

Village en carton à brûler après usage, 1968 - 1969

Collection Frac Centre-Val de Loire

Les projets critiques et souvent teintés d'humour de l'architecte Guy Rottier interrogent les modes d'habiter traditionnels et défendent, par l'expérimentation, l'émancipation de l'Homme au quotidien. En mars 1964, avec la collaboration de Charles Barberis, Guy Rottier expose une *Maison de vacances volante* au Salon des Arts ménagers à Paris. Cette maison consiste en une caravane-hélicoptère dont la coque en plastique peut abriter une famille de quatre personnes (deux adultes et deux enfants). Cette maison-manifeste affirme simultanément la liberté d'expression en architecture, le libre choix du site et des matériaux de construction. Elle offre « le luxe de s'échapper et de jouer avec les lois, les esprits, les propriétés, en d'autres termes de s'offrir un peu de liberté ». (Guy Rottier). *Les Maisons en carton à brûler après usage* sont quant à elles conçues à partir d'une enveloppe en carton plié suspendue à un réseau de câbles. Elles obligent le vacancier à être actif et créatif pour bénéficier d'un minimum de confort, en réalisant lui-même le toit ou les ouvertures. Ce principe rompt avec le stéréotype du village de vacances standard composé d'habitats clés en main : les maisons de Guy Rottier ne durent que trois mois, le temps des vacances, avant de disparaître dans un grand incendie.



Guy Rottier, *Villages de vacances en carton*, 1969 - Collection Frac Centre-Val de Loire - Dépôt Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice - Photographie : François Lauginie

Ionel Schein (1927 - 2004)*Maison tout en plastiques*, 1955-1956*Cabines hôtelières mobiles*, 1956*Bibliothèque mobile*, Hachette, 1957 - 1958

Collection Frac Centre-Val de Loire

Architecte, urbaniste et historien de l'architecture, Ionel Schein a marqué l'innovation architecturale par ses recherches sur l'industrialisation de modules habitables. En 1955, il conçoit avec Y. Magnant et R.A. Coulon la première *Maison tout en plastiques*, construite l'année suivante pour le Salon des Arts Ménagers de Paris. Le plan en spirale et le système modulaire imaginé par Schein permettent à la maison d'évoluer et de s'agrandir en fonction des besoins des habitants. En 1956, il développe également les toutes premières unités d'habitation mobiles avec la *cabine hôtelière mobile*. Réalisée à partir de monocoques moulées en matières plastiques, la cabine est mobile, facilement transportable par camion et peut s'installer rapidement sur n'importe quel type de terrain. Elle est susceptible de se multiplier à l'envi jusqu'à engendrer des agglomérations de cellules « pluggées » modulables. L'année suivante, Schein applique ce principe à un modèle de bibliothèque mobile, dans le cadre du concours Hachette, dont la forme ovoïde évoque une carrosserie d'automobile. L'industrialisation de ces unités d'habitation en plastique devait, pour Schein, libérer l'homme de son inscription en un lieu unique et fixe.

Ettore Sottsass Jr (1917 - 2007)*Metafore*, 1972-1979

Collection Frac Centre-Val de Loire

Le designer italien Ettore Sottsass Jr. est considéré comme l'un des plus importants du XX^e siècle. Au cours des années 1970, il s'interroge sur l'acte de construire ainsi que sur les fondements de la culture industrielle. Ses « métaphores » sont des situations et des constructions éphémères qu'il réalise dans le paysage avant de les photographier. Les structures temporaires sont faites d'éléments pauvres et fragiles, bouts de ficelles, bois, rubans, feuilles, pierres, morceaux de vêtements, etc., renvoyant à la précarité des choses. Chaque photographie questionne « les relations qui existent entre les gens, les pensées et l'espace qu'ils occupent » (B. Radice).

Antoine Stinco (A.J.S. Aérolande)*Hall itinérant d'exposition d'objets de la vie quotidienne*, 1967-1969

Collection Frac Centre-Val de Loire

Inspiré des recherches de Quarmby, de Frei Otto et d'Emmerich, le Hall itinérant d'exposition propose une architecture éphémère constituée de deux coupoles solidaires, une grande et une petite. Recouvertes par une voile de nylon tendue et reposant sur un soubassement hydraulique, les coupoles sont maintenues par deux ballons-lest et quatre camions-lest qui servent aussi au transport de la structure ainsi que des objets devant y être exposés. La légèreté des composants et la rapidité du montage et du démontage de cette architecture permettent son itinérance.

Pierre Székely (1923 - 2001)*La cité aérienne*, 1964-1965

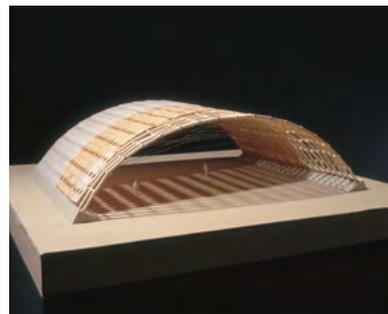
Collection Frac Centre-Val de Loire

« Sculpteur architecte » d'origine hongroise, Pierre Székely est une figure majeure de la synthèse des arts de l'après-guerre. Entre 1964 et 1965, il imagine une ville flottant dans l'atmosphère terrestre à mille mètres d'altitude en moyenne. D'un diamètre de trois cents mètres environ, elle restera ainsi visible des pays qu'elle survole. Cette absence d'attache lui permettra de servir de siège à un gouvernement mondial, qui trouvera là une solution pour ne pas se fixer sur l'un ou l'autre continent. Székely envisage l'utilisation de l'énergie solaire dans les développements futurs de sa cité, afin de la maintenir dans l'atmosphère.

Mario Terzic (1945)*My Wings*, 1970

Collection Frac Centre-Val de Loire

Toute installation, performance ou parcours organisé par l'artiste autrichien Mario Terzic se pense avant tout comme le véhicule d'un voyage intérieur et constitue de fait un « dispositif d'extension » de l'intériorité humaine. Mises en scène souvent directe du corps, les premières œuvres des années 1970 dénotent une fascination pour le baroque, l'antique et la mythologie. *My Wings* met en scène Mario Terzic lui-même dans une performance où il mime une tentative d'envol. Un homme seul vu de dos, vêtu en habit d'aviateur, fait signe de vouloir s'envoler en agitant deux grandes ailes harnachées à ses bras. Le mouvement, lourd et pernicieux, se décompose en quatre temps et ne laisse présager aucun espoir d'envol. Au contraire, le corps arqué tendu vers le ciel s'enracine de tout son poids dans le sol. L'œuvre de Terzic interroge la place du corps dans l'espace et dans le monde, une réflexion qui prend ici la dimension d'une quête mystique.



Shigeru Ban, *Paper dome*, Gifu, 1998
Collection Frac Centre-Val de Loire
Photographie : Philippe Magnon



Lonel Schein, Cabine hôtelière mobile, 1957
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : François Lauginie

L'ITINÉRANCE AU CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS

LA COUR NOMADE

Alors que les Tudors résident à Londres, que Philippe II d'Espagne édifie l'Escorial, la cour des Valois reste nomade ; c'est donc une spécificité française rapportée comme telle par les ambassadeurs qui parfois s'en plaignent... Marino Giustiniano, ambassadeur de Venise auprès de François I^{er}, est ainsi épuisé par ce régime : « Peu de temps après mon arrivée à Paris le roi partit pour Marseille ; nous traversâmes par des chaleurs excessives le Bourbonnais, le Lyonnais, l'Auvergne et le Languedoc et nous parvînmes en Provence. De Marseille nous allâmes par le Dauphiné, le Lyonnais, la Bourgogne et la Champagne, jusqu'en Lorraine ... ; et de là nous retournâmes à Paris... Peu de temps après mon arrivée à Paris ..., le roi voulut de nouveau partir... » (Récit des voyages entrepris entre 1531 et 1534).

Ainsi le nomadisme de la cour lasse les courtisans les plus zélés et en outre ils se plaignent de frais imposés par ces migrations.

Le nomadisme de la cour comme l'intérêt des souverains pour le bâtir ont donc multiplié les résidences royales, car les logis légués par les prédécesseurs des Valois n'étaient ni assez spacieux pour loger une cour nombreuse ni adaptés aux modes nouvelles.

Longtemps la prospérité et la quiétude du royaume ont permis d'édifier ou d'adapter châteaux et maison de plaisance. Mais les difficultés économiques au temps des derniers Valois ont ralenti les chantiers.

François I^{er} est un voyageur insatiable. Telle une ville ambulante, la cour de François I^{er} se déplace de château en château. Les voyages sont plus limités du temps de Henri II mais les guerres civiles ramènent sur les grands chemins la cour des Valois : Charles IX s'est ainsi déplacé une trentaine de fois chaque année soit un changement de lieu tous les 12 jours...

Les séjours en un même lieu excèdent rarement un mois : pour le règne de François I^{er}, 3796 jours de résidence et 7982 jours de voyage... soit 11778 jours de règne dont 1168 à Paris, 836 à Saint-Germain, 775 à Fontainebleau, 349 à Amboise, 250 à Blois, 151 à Compiègne, 70 à Villers-Côterets, 42 à Chambord, 40 à Folembray, 34 à Rambouillet, 30 à Vincennes, 1 à Madrid !

Plaisir et nécessité du voyage

Pourquoi ? Pour forger l'unité nationale, favoriser la centralisation, le souverain doit connaître son royaume et ses sujets ; or les serviteurs de l'État sont encore peu nombreux et quadrillent mal le royaume. Les contemporains jugent indispensable le contact personnel du roi et de ses sujets au bonheur du peuple et à la popularité du monarque : voir le roi, apercevoir son conseil, être ébloui par le faste de sa cour réveille le loyalisme.

Le grand tour effectué par Charles IX et Catherine de Médicis en 1564-66, donc après la première guerre de religion, rappelle l'autorité de l'État, ainsi le respect pour la monarchie en est renouvelé. On comprend que gouverner, c'est souvent voyager et voyager est toujours gouverner.

Cette itinérance participe de la mise en scène de la cour de France. Ainsi chaque déplacement ménage des entrées solennelles dans les villes traversées et mobilisent un grand concours de peuple : elles sont comme le sommet de la ferveur populaire. Aucun souverain ne les a négligées : Charles IX a émaillé son tour de France de 108 entrées dans une centaine

de villes. Si leur magnificence est inégale, leur rituel reste immuable : la présentation de cadeaux, l'échange de serments, les processions, l'action de grâces dans l'église majeure de la cité, suivis d'un festin et d'un divertissement variés en sont les principales étapes. Le siècle a imposé l'imitation du triomphe romain et intégré un répertoire mythologique.

Ces grands voyagent coexistent avec de brefs et incessants changements de résidence, parfois pour des raisons futiles... François I^{er} qui a le goût de la chasse bouge parfois au gré des passages de sangliers... La belle saison pousse la cour sur les chemins alors que l'hiver la retient à l'abri : la cour aime par exemple l'hiver dans le val de Loire...

La cour change de lieu aussi pour permettre le grand nettoyage de ses résidences. Parfois on fuit l'avancée des épidémies...

Les aléas du ravitaillement l'obligent à changer de gîte : le séjour de la cour épuise une province, alors il faut chercher ailleurs les ressources indispensables au train royal.

La caravane royale

Le voyage peut rassembler huit mille personnes et autant de chevaux. Le flot impose au cortège de s'étirer sur quatre ou cinq lieues. Les hommes sont à cheval, les dames en croupe derrière un cavalier ou montées sur des mules ; les reines et les princesses dans des litières vastes et lourdes (précédées et suivies d'un cheval entre les brancards). La mode des « carruches » inspirés des modèles italiens commence à se répandre ; on s'y installe à plusieurs et sont réservés à la famille royale ; ils sont munis d'essieux mais sans suspension et garnis de sièges et d'un tapis. Le roi s'accompagne en effet de tous les « grands » mais aussi des dames, de serviteurs, de ses fous et même de la ménagerie chargée de les distraire. On s'arrête pour la nuit : les lits sont montés et démontés à chaque fois. Ainsi la cour en voyage transporte tout son nécessaire, car les résidences royales sont vides en l'absence de leurs hôtes. Quand on va de château en château, on emporte en effet ses meubles, ses tentures et ses objets d'art. Toute la cour ne peut loger dans le château et s'installe dans la ville et aux environs.

32 fourriers, quatre maréchaux des logis, d'innombrables tapissiers installent les meubles, surtout des tapisseries et des coffres, et œuvrent à loger au mieux les courtisans... Parfois on dresse des tentes, les hôtelleries sont prises d'assaut ! Et les domestiques vont où ils peuvent...

Les réquisitions exaspèrent les populations visitées mais les marchands locaux y gagnent des clients, les artisans des commandes et le peuple aime voir la cour et applaudir son prince

Le mobilier des châteaux avant Versailles : un décor éphémère

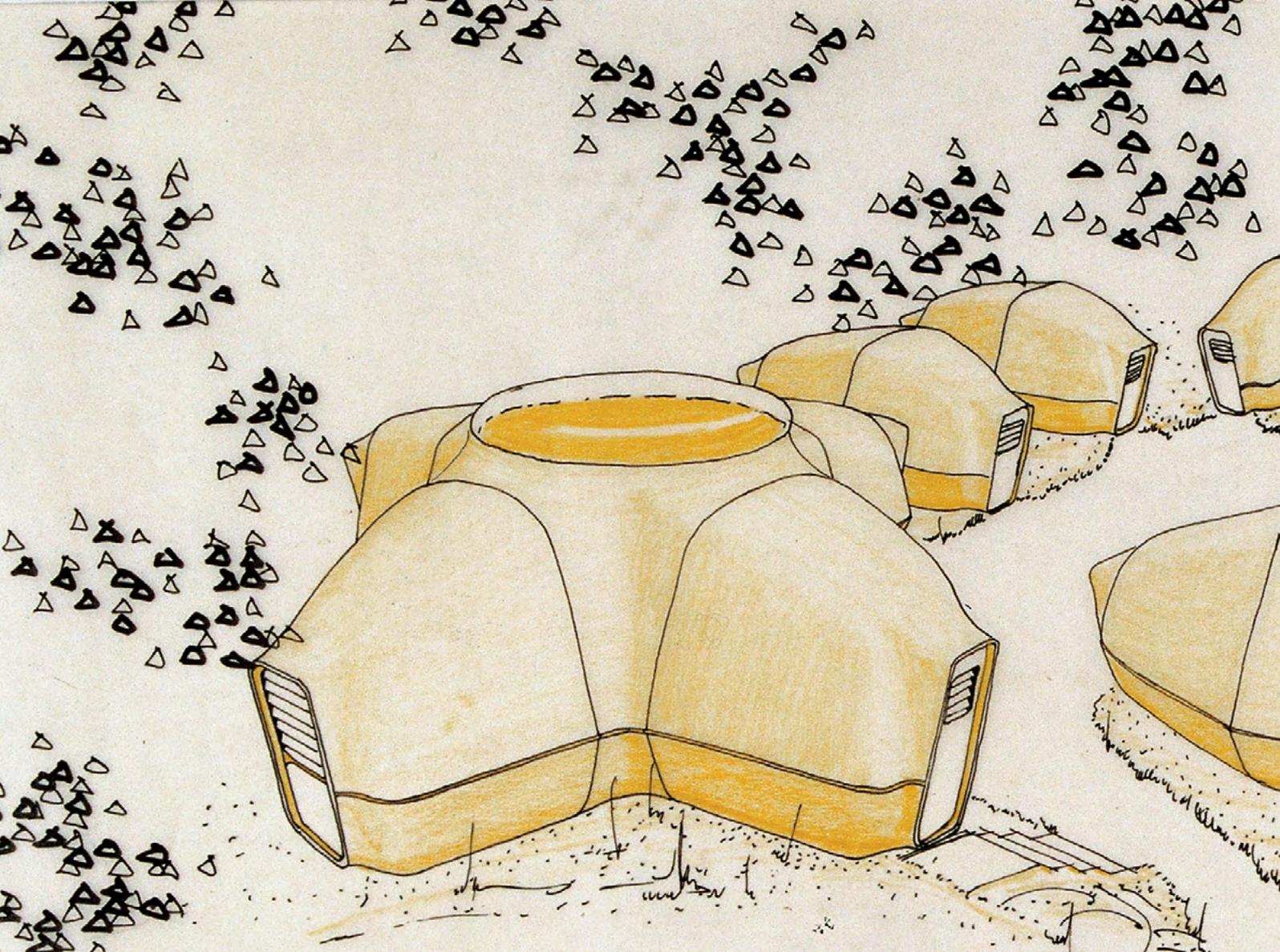
En dehors des séjours très épisodiques de la cour. Quelques grandes résidences, comme Blois (jusqu'en 1539), puis Fontainebleau et Saint-Germain, disposaient de garde-meubles où en l'absence du roi on entassait le mobilier. Mais dans leur immense majorité, les châteaux étaient totalement vides : les meubles, apportés par les fourriers qui précédaient le roi, étaient remontés à sa suite dès son départ.

Pendant la presque totalité de leur existence, les grandes résidences royales ressemblaient donc à des scènes de théâtres désaffectés. Leur ameublement avait en effet le caractère éphémère d'un décor de théâtre, ou plus exactement, de celui dont on habillait les rues des villes pour les Entrées triomphales ou les murs de Notre-Dame et Saint-Denis lors des grandes cérémonies monarchiques. Il était fait essentiellement de textile - tapisseries, «chambres» (tentures), «tapis velus», nattes dont les inventaires nous fournissent des listes interminables - auquel répondait le luxe des vêtements : on ne doit pas oublier qu'au XVI^e siècle, une robe de cérémonie de la reine de France coûte aussi cher que la toiture d'un château³. Ce cadre fastueux, presque oriental fait d'or, de laine et de soie, était moins dissocié qu'on ne pourrait le croire de la vie itinérante, l'ensemble constituant une sorte de Camp du drap d'or perpétuel.

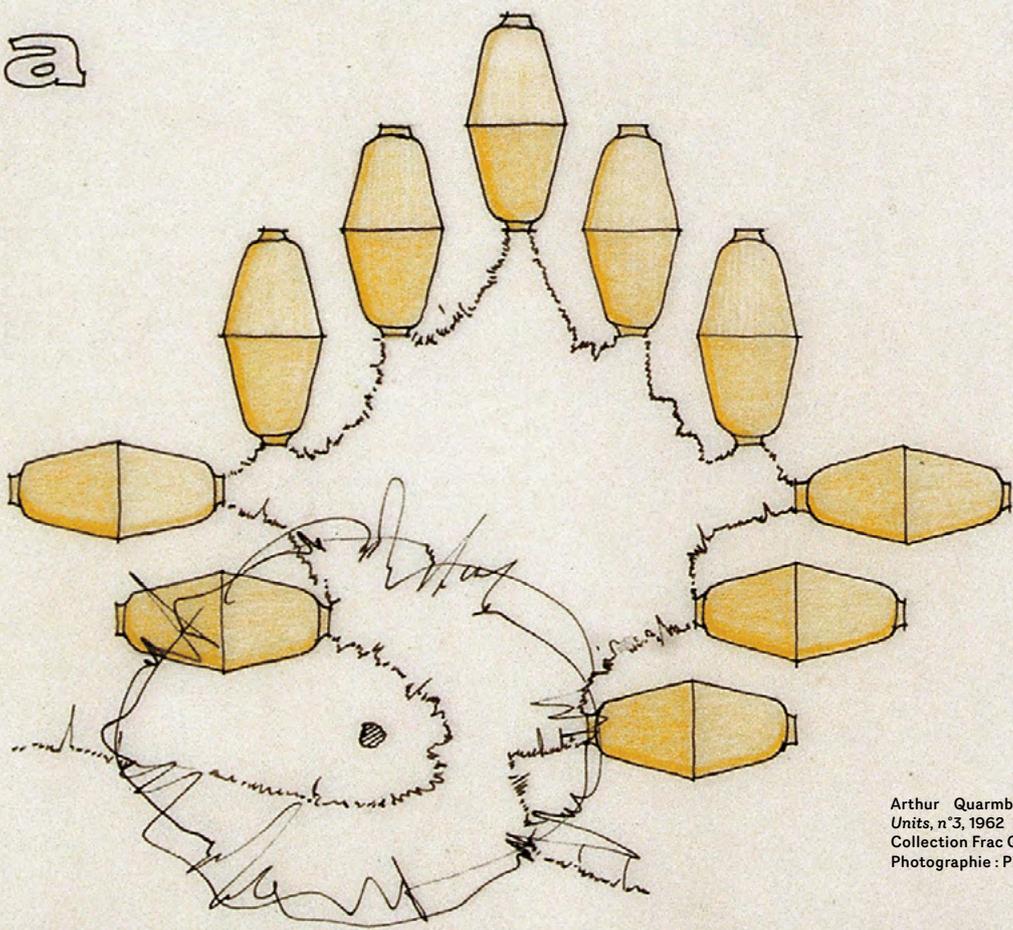
On pourrait déduire de ce qui précède que les espaces intérieurs des châteaux de François I^{er} étaient des lieux neutres, susceptibles de se prêter à n'importe quelle utilisation, il n'importe quel mobilier, il n'en est rien.

Au XVI^e siècle, les meubles, encore peu nombreux, sont chargés d'une forte valeur symbolique, suivant en cela la tradition médiévale. Il suffit de lire quelques pages du Cérémonial de Godefroy - par exemple la réception de Philippe d'Autriche à Blois en 1501 pour comprendre le rôle que tiennent dans le cérémonial certains meubles comme la chaire, le lit, la table, le «dresseur». La position des dais, le nombre et les degrés du lit ou du dresseur (d'où l'adage : «à chacun selon son degré»), la couleur des courtines, la fourrure du couvre-pied : tous ces détails apparemment futiles sont soigneusement consignés dans les relations des ambassadeurs, car ce sont des signes hiérarchiques essentiels à la vie de la cour : Henri III serait peut-être devenu un souverain populaire sans une malencontreuse «barrière» (balustrade) qu'il décida de placer, au premier jour de son règne, entre la table de son dîner et les premiers sujets, rompant ainsi avec la tradition de familiarité qui, depuis Saint Louis, distingue la monarchie française.

Elisabeth LATREMOLIERE
Directrice du château royal de Blois
Conservateur en chef des musées



a



Arthur Quarmby, *Emergency Mass Housing Units, n°3, 1962*
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon

SÉLECTION DE VISUELS POUR LA PRESSE

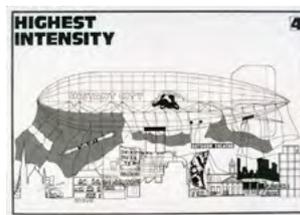
Partir



1- Shigeru Ban
Paper Log House, Kobe, 1995
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon



2- Chanéac
Cellules amphores, 1973
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon
Donation Nelly Chanéac



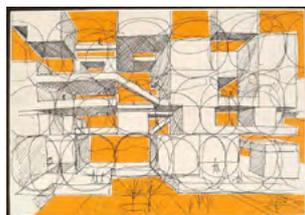
3- Peter Cook (Archigram)
Instant City, Highest Intensity, 1969
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon



4- David Georges Emmerich
Interpénétration d'antipyramides carrées, s. d.
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : François Lauginie



5- David Georges Emmerich
Empilement compact composite tétra cube rhombicubocta, s. d.
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : François Lauginie



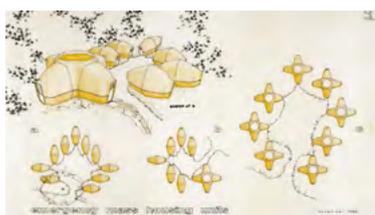
6- Yona Friedman
La ville spatiale, 1959
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : François Lauginie



7- Pascal Häusermann
Cellules, Ets Cadillon, Bourget, 1969
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon



8- Jones, Partners : Architecture (Wes Jones)
Primitive Hut, 1998
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : François Lauginie



9- Arthur Quarmby
Emergency Mass Housing Units, N° 3, 1962
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon



10- Ionel Schein
Maison tout en plastiques, Salon des Arts ménagers, Paris, 1956-1997
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon



11- Ionel Schein
Cabines hôtelières mobiles, 1957
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon



12- Ettore Sottsass Jr.
Metafore, La mia fidanzata qualche volta si sente sola, 1977
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Donation Ettore Sottsass



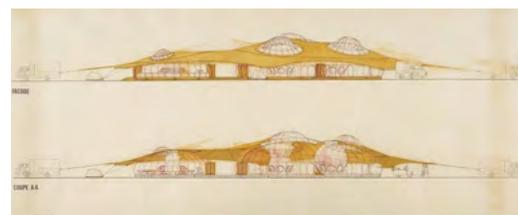
13- Ettore Sottsass Jr.
Metafore, Disegno di una porta per entrare nell'ombra, 1973
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Donation Ettore Sottsass



14- Mario Terzic
My Wings, 1970
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Peter Strobl



15- Pierre Székely
Cité aérienne, 1965
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : Philippe Magnon



16- Antoine Stinco (A.J.S. Aérolande)
Hall itinérant d'exposition d'objets de la vie quotidienne, 1967-1969
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans
Photographie : François Lauginie

LES PARTENAIRES

Le château royal de Blois

Site incontournable du Val de Loire, le Château royal de Blois présente un véritable panorama de l'architecture et de l'histoire des châteaux de la Loire. Demeure de 7 rois et 10 reines de France, le Château royal de Blois est un lieu évocateur du pouvoir et de la vie quotidienne de la Cour à la Renaissance, comme en témoignent les appartements royaux, meublés et ornés de magnifiques décors polychromes. Musée de France riche de plus de 30 000 œuvres, le Château royal de Blois présente une partie de ses collections dans les appartements royaux de l'aile François Ier, au Musée des Beaux-Arts installé dans l'aile Louis XII, ainsi qu'à l'occasion d'expositions temporaires.

<http://www.chateaudeblois.fr/>

Le CAUE de Loir-et-Cher

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Loir-et-Cher est un organisme départemental mis en place à l'initiative du Conseil général dans le cadre de la loi sur l'architecture de 1977. Investi d'une mission de service public pour la promotion de la qualité à la fois architecturale et environnementale, le CAUE informe et conseille particuliers et collectivités. Il participe à la formation et la sensibilisation des acteurs de l'aménagement du territoire, et plus largement, à la diffusion de la culture architecturale et paysagère auprès d'un public large. En 2015, le CAUE a mené de nombreuses études destinées aux collectivités. Il assure également un conseil gratuit aux particuliers, en plus des formations, visites, rencontres/débats et ateliers pédagogiques organisés.

<http://www.caue41.fr/>

Le Frac Centre-Val de Loire

Depuis 1983, chaque région de France est dotée d'un Fonds Régional d'Art Contemporain dans le cadre d'un partenariat avec le Ministère de la culture et de la communication. Les missions d'un Frac sont la constitution d'une collection d'art contemporain, mettant l'accent sur la création actuelle et sa diffusion en région, en France et à l'étranger. En 1991, le Fonds régional d'art contemporain de la Région Centre-Val de Loire (Frac Centre-Val de Loire) opte pour une collection atypique qui prend le parti de réunir art contemporain et architecture expérimentale des années 1950 à aujourd'hui. Elle constitue un patrimoine unique sur l'architecture expérimentale depuis la seconde moitié du XX^e siècle en lien avec la création artistique, rivalisant avec les plus grandes collections d'architecture (Centre Pompidou-MNAM à Paris ; MoMA à New York...).

Le Frac Centre-Val de Loire construit un véritable maillage régional et interrégional grâce à l'organisation d'expositions et d'actions culturelles ou pédagogiques hors-les-murs. Il affirme une politique de développement culturel en redéployant le geste fondateur des fonds régionaux d'art contemporain mais aussi en investissant le hors-champ pour expérimenter de nouveaux espaces de rencontre avec l'œuvre et donner ainsi forme à un nouveau territoire, un « archipel du sensible », où se dessinent de nouvelles synergies entre les œuvres et entre les lieux.

<http://www.frac-centre.fr/>

LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

Historiens, romanciers, journalistes, politiques, se retrouvent chaque année à Blois pour débattre des multiples facettes d'une histoire du monde, toujours à décrypter, à mettre en récit et à interpréter. Cette gigantesque université ouverte et populaire, d'accès entièrement libre et gratuit, permet au grand public passionné et avide de savoir, d'écouter et de rencontrer des chercheurs, penseurs de notre histoire et de notre époque, ainsi que des auteurs sous les feux de l'actualité éditoriale, dans une programmation foisonnante et un salon du livre d'histoire sans pareil.

LES JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHITECTURE

En 2016, la première édition des Journées nationales de l'architecture aura lieu les 14, 15 et 16 octobre 2016. Elles ont vocation à s'inscrire progressivement dans le paysage des manifestations culturelles mises en œuvre par le ministère de la Culture et de la Communication à l'instar de la Fête de la musique, des Journées européennes du patrimoine ou encore de la Nuit européenne des musées.

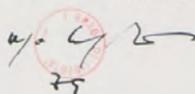
Les Journées nationales de l'architecture visent à favoriser la compréhension par tous les citoyens de l'enjeu que représente l'architecture dans l'amélioration du cadre de vie. A cette fin, sont valorisées les actions de sensibilisation conduites par les collectivités territoriales, les organismes publics ou privés et les associations.

Les journées nationales de l'architecture entendent susciter et fédérer simultanément dans toutes les régions un ensemble de manifestations de promotion, mises en œuvre localement, de l'architecture au sens large, du bâtiment et du cadre de vie, donc incluant si approprié, l'urbanisme et l'habitat.



Les Turbulences - Frac Centre sont financées principalement par la Région Centre-Val de Loire et le Ministère de la culture et de la communication.

dai gradi di libertà:
recupero e reinvenzione



Ugo La Pietra, *Recupero e Reinvenzione*, 1975
Collection Frac Centre Val de Loire, Orléans
Photographie François Laughey

INFORMATIONS PRATIQUES



Château Royal
de **Blois**

Horaires d'ouverture

Tous les jours

Jusqu'au 02 novembre : de 9h à 18h

À partir du 03 novembre : tous les jours, de 9h à 12h30 / 13h30-17h30

Fermetures exceptionnelles : 25 décembre, 1^{er} janvier

Dernier accès ½ heure avant la fermeture du château.

Tarifs des expositions

Individuels

	Adulte	Réduit*	6-17 ans
Droit d'entrée			
(+dépliant visite)	10,00€	7,50€	5,00€
Visite insolite	14,00€	9,50€	6,50€
Audio-guide	4,00€	4,00€	3,00€
Entrée gratuite pour les moins de 6 ans.			

*Tarif réduit accordé aux étudiants, aux enseignants en visite individuelle, aux adultes des familles nombreuses et aux demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif).

Billets combinés

	Adulte	Réduit*	6-17 ans
Château + Son et lumière	15,50€	11,50€	7,00€
Château + Maison de la magie	15,50€	11,50€	7,00€
Château + visite de la ville	13,00€	10,00€	6,00€
Château + Fondation du doute	12,00€	9,00€	5,50€
Château + Son et lumière + Maison de la magie	20,00€	15,00€	10,50€
Château + Maison de la magie + Fondation du doute	16,00€	12,00€	8,00€

* Tarif réduit accordé aux étudiants, aux enseignants en visite individuelle, aux adultes des familles nombreuses et aux demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif).

Groupes (accordé à partir de 20 personnes payantes)

Droit d'entrée

Château (+ dépliant de visite)	7,50 €
Spectacle Son & Lumière	7 €
Château + Son & Lumière	11,50 €

Professionnels du tourisme

Tarifs Professionnels du tourisme accordés aux établissements immatriculés au registre des opérateurs de voyages et de séjours, signataires d'une convention avec la Ville de Blois

Droits d'entrée

Château (+ dépliant de visite)	7 €
Spectacle Son & Lumière	6,50 €
Château + Son & Lumière	11 €

Gratuités accordées à l'accompagnateur du groupe et au(x) chauffeur(s)

Adresse

Château royal de Blois
6, Place du Château
41000 Blois, France

Informations pratiques

Château royal de Blois

Tél. : 00 33 (0)2 54 90 33 33 Fax : 00 33 (0)2 54 90 33 31

Autour de l'exposition

Visites guidées de l'exposition - Groupes

(sur réservation)

CAUE de Loir-et-Cher

Clémentine Plat-Coyez, chargée d'études

02 54 51 56 50 - clementine.plat-coyez@caue41.fr

Parcours commenté du château

« le nomadisme de la cour au XVI^e siècle »

Château royal de Blois

Tél. : 00 33 (0)2 54 90 33 33 Fax : 00 33 (0)2 54 90 33 31

Conférences :

Visites conférence de l'exposition

13 octobre 2016, 18h00, par Gilles Rion du Frac Centre-Val de Loire

Dans le cadre des journées nationales de l'architecture 2016

Conférence

Décembre 2016, par Chilpéric de Boiscuillé, architecte

Dans le cadre des cafés historiques en région Centre-Val de Loire

Contact presse

Frac Centre-Val de Loire
presse@frac-centre.fr

Heymann, Renault Associées
Agnès Renault, Julie Benisty Oviedo et Marc Fernandes
j.oviedo@heyman-renoult.com - m.fernandes@heyman-renoult.com
T. 0144 6176 76 - www.heyman-renoult.com